

# TYPES DE DISCOURS ET INTERPRETATION DE L'AGIR: LE POTENTIEL DEVELOPPEMENTAL DES FIGURES D'ACTION

ECATERINA BULEA

(Groupe *Langage, Action, Formation*, Université de Genève)

*ABSTRACT: This paper focuses on the role played by linguistic process, especially by discourse types, in the interpretation of human activity, in the context of professional practice. Based on Saussure's real work, the first part presents the way semiotic units and linguistic signs have been conceptualized in his theory, discussing the implications of this conceptualization for human significant process. The second part presents the results of empirical analysis of interviews with nurses concerning their nursing practice. It brings out the different action figures put forward by the nurses, as well as the dependence of these figures on the discourse types and others linguistic choices. The third part discusses the status of action figures: a first approach focuses on their role in development, based on the production of meaning about professional activity; and a second approach demonstrates that action figures may be considered as macro-signs, or semiotic units.*

*KEYWORDS: Discourse types; Action figures; Semiotic units; Development; Professional activity.*

Nous aborderons dans cet article la problématique du rôle que jouent les *types de discours* (voir Bronckart, 1997) dans l'interprétation de l'agir, considérée sous l'angle des effets d'ordre développemental que celle-ci peut susciter chez les personnes qui en sont la source (Clot *et al.*, 2001; Vermersch, 1994). Cependant, et comme l'a souligné notamment Bronckart (2007), ces effets développementaux ne sont ni immédiatement consécutifs au processus interprétatif, ni mécaniquement engendrés par celui-ci; dès lors, il s'agira pour nous de tenter de saisir certains aspects du "mécanisme" en vertu duquel ils sont *possibles*, en examinant en quoi la pluralité des types de discours mobilisés de fait dans le processus interprétatif constitue un moyen de production et de réorganisation de significations assignées à l'agir. Dans cette perspective, la première partie de l'article évoquera quelques éléments de la théorie du signe élaborée par Saussure, qui constitue à nos yeux une approche exemplaire du phénomène de signification en général, fournissant un cadre fécond d'analyse de la nature et des propriétés des unités sémiotiques *quelles qu'elles soient*. Dans la deuxième partie nous présenterons un

*Estudos Linguísticos/Linguistic Studies*, 3, Edições Colibri/CLUNL, Lisboa, 2009, pp. 135-152

ensemble de résultats d'une recherche empirique portant sur le travail infirmier, et nous y examinerons notamment les propriétés discursives des *figures d'action* que les infirmières construisent dans le cadre d'entretiens pour rendre compte de leur activité de soins. Dans la troisième partie nous discuterons le statut de ces *figures d'action* sous deux angles complémentaires: en examinant d'abord leurs dimensions potentiellement développementales (Bronckart, 2007 et dans ce numéro; Bulea, 2007); en explicitant ensuite les raisons pour lesquelles ces figures peuvent être considérées comme des entités proprement signifiantes, bien que leur étendue, leur structuration et leur organisation soient différentes de celles qui caractérisent les unités sémiotiques de la taille du mot.

## 1. Un appui sur la théorie saussurienne du signe

Que ce soit dans ses notes ou dans ses enseignements<sup>1</sup>, Saussure a sans cesse soutenu que les langues et les signes sont des phénomènes éminemment *divers* et *changeants*, qui évoluent en permanence dans le temps et se diversifient dans l'espace, et qui présentent ce faisant un caractère à la fois *dynamique* et *sociohistorique*. Sur la base de cette prise de position, elle-même documentée par l'étude empirique d'une multitude de langues naturelles, la démarche théorique de Saussure a été de conceptualiser ce qui, dans la structure même des unités linguistiques, rend cette dynamique non seulement possible mais *nécessairement présente* et *perpétuellement active*; autrement dit, de rendre compte des propriétés qui expliquent que le changement permanent des langues et des signes n'est ni de l'ordre de la dégénérescence (par rapport à une langue originaire et/ou "idéale"), ni de l'ordre de la "défaillance" (par rapport à l'organisation du monde ou de la pensée humaine), mais relève au contraire de la «vie sémiologique» (CLG: 111; voir aussi Bulea, 2006, pour un commentaire de la notion de «vie»), ou de l'*essence même* des signes. Les analyses de l'auteur relatives à cette essence comportent deux volets, qui s'alimentent de ses réflexions épistémologiques visant, d'une part, à clarifier *les rapports* entre la linguistique et la sémiologie, ainsi qu'entre la sémiologie et les autres sciences humaines alors en cours de constitution (notamment la psychologie et la sociologie); d'autre part, à identifier les propriétés irréductibles des faits *langagiers*, propriétés justifiant l'*autonomie* de la linguistique dans le concert des sciences humaines.

---

<sup>1</sup> Comme le rappelle Jean-Paul Bronckart dans sa contribution, le *Cours de linguistique générale* (1916, désormais CLG) comporte un ensemble de raccourcis problématiques dus aux conditions de sa rédaction. Sans bannir cet ouvrage, nous exploiterons toutefois le corpus saussurien "original", tel qu'il actuellement retranscrit et disponible. Il s'agit de diverses notes de Saussure, dont le manuscrit *De l'essence double du langage*, découvert en 1996 et publié dans les *Ecrits de linguistique générale* (2002, désormais ELG), ainsi que d'un ensemble de notes d'étudiants, ayant servi ou non à la confection du CLG (voir Engler, 1989; Constantin, 2005).

Etroitement lié à la problématique du statut de la sémiologie, le premier volet concerne les traits définitoires de la *nature des signes en général*, que ceux-ci soient langagiers ou non. Selon Saussure, les signes forment un domaine circonscrit en ce qu'ils relèvent de *phénomènes psycho-sociaux*, constituant de la sorte «un ordre de faits psychologiques (de psychologie sociale) qui ont droit d'être étudiés comme un seul ensemble de faits» (Saussure, *Cours III*, in Constantin: 218). Dans ce cadre, la comparaison des systèmes linguistiques avec d'autres systèmes de signes (écriture, signaux maritimes, signaux militaires, etc.) a conduit Saussure à identifier un ensemble de propriétés que toutes les entités relevant de l'"ordre sémiologique" partagent, ou qui s'adressent à l'«essence sémiologique» au sens large. Il s'agit notamment: – du caractère nécessairement *double* (ou biface) des unités sémiologiques, faute de quoi il n'y a pas d'unités dignes de ce nom; – de leur nature intégralement *psychique* ou non substantielle; – enfin de leur caractère *différentiel* ou "négatif"; ces deux dernières propriétés constituant en outre le "nœud" de la rupture saussurienne eu égard aux conceptions représentationnistes du signe (le fameux *aliquid stat pro aliquo*). En généralisant le type d'analyse illustrée par l'exemple ci-dessous, portant sur les signaux maritimes, Saussure souligne que ce ne sont pas les caractéristiques physiques (que les objets possèdent par ailleurs) qui sont concernées par la constitution des signes, mais la *relation psychique* qui se construit à l'égard de ces objets au travers de leur *différenciation* d'autres objets ayant une fonction similaire; relation psychique qui leur confère une "seconde existence", proprement *sémiologique*.

Quand un pavillon flotte au milieu de plusieurs autres au mât de [ ], il a deux existences: la première est d'être une pièce d'étoffe rouge ou bleue, la seconde est d'être un signe ou un objet, compris comme doué d'un sens par ceux qui l'aperçoivent. Remarquons les trois caractères éminents de cette seconde existence:

1° Elle n'est qu'en vertu de la pensée qui s'y attache.

2° Tout ce que représente pour l'esprit le signal maritime d'un drapeau rouge ou bleu procède, non de ce qu'il est, non de ce qu'on est disposé à y associer, mais exclusivement de ces deux choses: 1) de *sa différence* avec les autres signes figurant au même moment, 2) de *sa différence* avec les signes qui auraient pu être hissés à sa place, et à la place des signes qui l'accompagnent. Hors de ces deux éléments négatifs, si l'on se demande où réside l'existence positive du signe, on voit tout de suite qu'il n'en possède aucune.

Saussure (2002: 54)

Considérant les unités linguistiques dans une perspective sémiologique, Saussure a insisté sur le fait que leur dualité ne résulte pas de l'association entre un élément physique et un élément psychique, et ne consiste donc ni en un rapport entre mots et choses, ni en un rapport entre sons et idées. L'auteur réfute la conception "nomenclaturiste" ayant sous-tendu le conventionnalisme traditionnel et affirme que le caractère sémiologique des "mots" réside en une dualité *interne* à "l'ordre spirituel", les deux composants des unités de

langue étant de nature psychique: «notre point de vue constant sera de dire que non seulement la signification mais aussi le signe est un fait de conscience pur» (ELG: 19). Procédant d'un travail psychologique qui se déploie à la fois sur le versant acoustique et sur celui des "idées" (voir Bronckart, dans ce numéro), les signes langagiers se constituent d'abord en tant qu'*ordre psychique spécifique*, en tant que «*lieu*» de déploiement de processus de différenciation-association, qui engendrent, de par leur simultanéité, des entités bifaces ou «complexes». La constitution des signes réside ainsi dans la *co-détermination* ou la délimitation mutuelle des deux faces qu'ils comportent –faces qualifiées d'abord de «formes» et «significations», ensuite de «signifiants» et «signifiés» –, délimitation qui a lieu lors même de leur «accouplement» (ELG: 20). De ce fait, les entités "globales" qui en résultent ne sont que des produits temporaires et fragiles, tributaires de quatre termes et trois rapports perpétuellement actifs: les rapports différentiels des formes entre elles; les rapports différentiels des significations entre elles; enfin les rapports associatifs (ou l'accouplement) entre formes et significations.

Nous sommes toujours ramené aux quatre termes irréductibles et aux trois rapports irréductibles entre eux ne formant qu'un seul tout pour l'esprit: (un signe / sa signification) = (un signe / et un autre signe) et de plus = (une signification / une autre signification). [...] Mais en réalité il n'y a dans la langue aucune détermination ni de l'idée ni de la forme; il n'y a d'autre détermination que celle de l'idée par la forme et celle de la forme par l'idée. [...] C'est là ce que nous appelons le QUATERNION FINAL et, en considérant les quatre termes dans leurs rapports: le triple rapport irréductible.

Saussure (2002: 39)

Contrairement à la conception traditionnelle, cette conception «quaternionale» du signe montre que les unités sémiologiques-linguistiques sont des entités qui comportent, en tant que l'un de leurs ingrédients constitutifs, le mécanisme différentiel-associatif qui les engendre; ce qui implique que les signes (et donc les phénomènes de signification) ont un caractère éminemment *processuel*; ce qui explique (du moins en partie) que la dynamique sociohistorique en soit une dimension *interne*, littéralement constitutive de leur essence.

A caractère plus spécifiquement linguistique, le second volet de la réflexion saussurienne concerne les propriétés *irréductibles des signes linguistiques*, c'est-à-dire les traits que ces derniers présentent *nécessairement* et qui les distinguent des autres signes ou systèmes sémiologiques. Il s'agit de propriétés qui n'annulent évidemment pas les précédentes, mais qui les prolongent, les spécifient ou les spécialisent pour le domaine du langage, voire, en quelque sorte, les radicalisent. Ce second ensemble de propriétés peut être résumé comme suit.

Outre le caractère *immotivé*, résidant en l'indépendance de la face «expression» eu égard aux propriétés du contenu qui lui est associé (propriété

que les conventionnalistes avaient fort bien mise en évidence depuis l'Antiquité), les signes linguistiques présentent un caractère *radicalement arbitraire*, ou le degré d'arbitraire *maximum*. Les unités de langue n'ont aucune assise extérieure au langage, ce qui implique que leur constitution n'est nullement prédéterminée par des structures extra-langagières, étant de ce fait indépendante aussi bien de l'organisation des objets dans le monde que d'une (hypothétique) organisation pré-linguistique de la pensée. Cela implique également que, tels qu'investis par les langues, les processus de différenciation-association fonctionnent *librement* et créent par là même des unités dont la configuration, la teneur et le contenu sont éminemment *sociaux*; unités qui constituent ce faisant des *valeurs corrélatives socialement instituées*.

En vertu de cette arbitrarité radicale et du mécanisme "quaternal" évoqué, les signes linguistiques se délimitent réciproquement *dans et par le système de la langue*; processus qui leur confère d'emblée le statut de «termes» à proprement parler, c'est-à-dire d'unités circonscrites, *discrètes*, pouvant "supporter" des opérations.

Enfin, et contrairement notamment aux signes iconiques ou aux unités sémiologiques mobilisant les capacités visuelles, unités qui relèvent selon Saussure de la "multispatialité" (voir les notes *Item*, in *ELG*: 109-119), les signes linguistiques présentent un caractère *linéaire*. De par leur composante acoustique, ces derniers s'organisent nécessairement en successif; et cette propriété, que Saussure appelle aussi "consécutivité" (voir les notes sur les anagrammes, in Starobinski: 1971), ou encore "unispatialité" (*ELG*: 109-119) a des incidences notables non seulement sur l'agencement des signes entre eux, mais aussi sur leur *structuration interne*, qui se soutient forcément de l'*ordre* des phonèmes et de celui des sous-composantes morphologiques d'une unité<sup>2</sup>.

Ces réflexions/conceptualisations saussuriennes sont décisives à plus d'un titre; mais nous soulignerons ici surtout le fait que les propriétés des unités sémiotiques mises en évidence par Saussure n'impliquent *a priori* aucune restriction, *aucune limitation relative à la "taille" des ces unités*. Dans le domaine du langage, les processus de différenciation-association semblent ainsi pouvoir porter sur des unités dont la teneur et l'ampleur sont différentes et variables, unités allant des préfixes, suffixes ou racines aux mots, aux mots composés, aux collocations, ou encore à des structures syntagmatiques encore plus complexes. D'ailleurs, comme l'a bien remarqué De Mauro, Saussure lui-même tend, certes tout en hésitant, à considérer comme "signe":

---

<sup>2</sup> Par exemple, si l'on peut identifier en français une sous-unité comme *re*, on ne peut pour autant dire *faire-re\** ou *lire-re\**, mais uniquement *refaire* ou *relire*; autrement dit, l'ordre linéaire intervient dans la structuration des signes au même titre que les composantes mêmes (voire les analyses détaillées qu'en propose Saussure au *Cours I*, in Komatsu & Wolf, 1996).

toute union d'un signifiant et d'un signifié, depuis les unités minimums (que Frei a ensuite appelées *monèmes*: *aim-*, *-ont*, *parl-*, *-er*, etc.) jusqu'aux unités complexes, que Saussure appelle *syntagmes* (*chien*; *il parle*; *par ici s'il vous plaît*; *ce soir, la lune rêve avec plus de paresse*, etc.).

De Mauro (*Introduction au CLG*: VIII-IX)

“*Par ici s'il vous plaît*”; “*la lune rêve avec plus de paresse*”... est-il possible d'aller “plus loin” dans l'étendue syntagmatique? Dans quelles conditions? Nous aborderons cette problématique dans ce qui suit, sur la base de l'analyse d'un ensemble de données empiriques.

## 2. Les figures d'action dans des entretiens portant sur le travail infirmier

### 2.1. Considérations méthodologiques

Les données sous analyse relèvent d'entretiens avec des infirmières, trois d'entre elles exerçant dans un service de médecine et les trois autres dans un service de chirurgie digestive (voir le tableau 1 ci-dessous). Ils portent sur la réalisation d'un soin (la *prise de constantes* en médecine et le *pansement abdominal post-opératoire* en chirurgie) et ont été recueillis avant (entretiens *ante*) et après (entretiens *post*) cette réalisation.

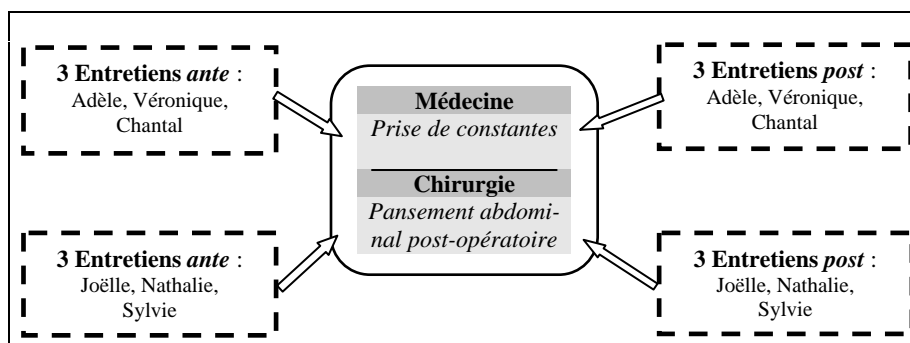


Tableau 1: Schéma des données empiriques

La méthodologie d'analyse exploite le modèle de l'architecture textuelle élaboré dans le cadre de l'*interactionnisme socio-discursif* (Bronckart, 1997 et dans ce numéro) et relève d'une approche résolument *textuelle-discursive*. D'une part, nous prenons comme point de départ *le texte* (en l'occurrence l'entretien) en tant qu'unité communicative englobante et articulée aux formes d'activité humaine; texte dont il s'agit d'examiner les propriétés selon une perspective “descendante”, c'est-à-dire en allant de cette unité vers les unités de rang inférieur: segments thématiques et types de dis-

cours qui les organisent → relations prédicatives et mécanismes de cohésion → unités minimales de l'ordre du mot. D'autre part, nous l'avons déjà mentionné, nous accordons une attention toute particulière à ces modalités d'organisation énonciative que sont les *types de discours*, en examinant leur rôle dans le processus interprétatif de l'agir suscité par les entretiens.

Comme le rappelle Jean-Paul Bronckart dans sa contribution, les types de discours sont des formes linguistiques attestables dans les (genres de) textes *en général*, formes qui, d'un côté, sont sous-tendues par des opérations psychologiques explicitant les rapports existant entre les coordonnées et les instances qui organisent le contenu thématique du texte, et les coordonnées et instances du monde dans lequel se déploie l'agir langagier; formes qui, de l'autre côté, mobilisent chacune un sous-ensemble d'unités linguistiques, telles que celles-ci sont structurées et fonctionnent dans une langue naturelle donnée. Dès lors, ce qui nous intéresse particulièrement c'est "ce qui se passe" lorsque ces types de discours organisent un contenu thématique de l'ordre de l'agir; ou encore ce sont les conditions d'«accouplement» entre ces formes d'organisation énonciative (mobilisées dans les productions langagières en général) et le thème spécifique de l'agir (mobilisé dans les entretiens).

## 2.2. Les figures d'action

Ce sont précisément les produits interprétatifs visant l'agir(-réfèrent) et mobilisant les types de discours que nous avons qualifiés de *figures d'action* (Bulea, 2007; Bronckart & Bulea, 2006; Bulea & Fristalon, 2004), et nous examinerons dans ce qui suit quelques-unes de leurs caractéristiques principales<sup>3</sup>.

### 2.2.1. L'action occurrence

- (1) N: alors je vais faire / donc elle a eu une:: cholécystectomie mais c'était une intervention délicate / donc c'est pour ça qu'elle a des douleurs heu importantes en post-op / elle a une transver – ouais une transverse sous-costale / [INT: hum hum] faut que j'regarde c'est les premiers pans-/ premiers pansements post-op / à quarante huit heures donc / j'sais pas ce qu'y a d'ssous heu / ça peut être des stéristrrips des agrafes ou des fils / tu vois // (...) sinon elle a une lame / ondulée sur poche [INT: hum hum] // il faut pas la mobiliser pour l'instant j'ai appelé le chef de clinique [INT: d'accord xxx] donc ce que j'fais j'désinfecte juste j'remets une poche propre / et puis heu / elle a un drain de Kehr / qui / qui est à garder en

<sup>3</sup> La présentation de chaque figure comportera un exemple, transcrit selon les conventions suivantes: les initiales N, A, J, etc. = prénoms (fictifs) des infirmières; [INT entre crochets] = interventions brèves des intervieweuses; / // /// = pauses de longueur variable; no:::n = son allongé; transver= mot inachevé; xxx = segment inaudible. Nous précisons à la fin de chaque extrait (entre parenthèses) l'entretien dont il provient, ainsi que le sous-thème abordé (réalisation du soin, autres possibilités de réalisation, caractérisation du soin, etc.).

tous cas pendant dix douze jours / parce qu'après ils font leur le contrôle par le drain / au niveau des voies biliaires (Entretien ANTE – Nathalie STT1, Thème: Déroulement – Réalisation)

La figure de l'*action occurrence* constitue une saisie de l'agir-référent en tant que contigu à sa mise en forme langagière et se caractérise ainsi par un très fort degré de contextualisation. Sa construction repose sur l'identification d'un ensemble d'ingrédients de l'agir saisis dans leurs dimensions particulières, spécifiques (telle infirmière, tel patient, telle situation, etc.), ou en tant qu'ils sont spatio-temporellement accessibles à l'actant.

Du point de vue de son organisation discursive, cette figure apparaît quasi exclusivement dans des segments de *discours interactif*, qui enchâssent souvent des passages de *discours rapporté*. Le contenu thématique mobilisé est organisé en relation directe avec les paramètres physiques et actantiels de la situation d'entretien, l'axe de référence temporelle étant principalement celui de cette même situation. En référence à cet axe, on observe un nombre important de *repérages* (d'antériorité: *elle a eu*; de postériorité: *je vais faire*; de simultanéité: *j'sais pas*), dont l'*alternance* est très fréquente et rapide. En outre, on constate la création d'*axes de référence locaux*, renvoyant notamment à la situation de soin, les procès (codés par des PRÉSENTS à valeur psychologique: *j'désinfecte*, *j'remets*) étant saisis comme *inclus* dans la durée représentée par ce type d'axe.

Du point de vue des marques d'agentivité, l'infirmière est désignée quasi exclusivement par des *je*, ce qui signale sa forte *implication*, ou son statut d'acteur. Les patients sont identifiés par leur nom, ou désignés par des pronoms personnels de troisième personne (*il*, *elle*, *lui*), unités dont le fonctionnement est ici souvent déictique.

Enfin, cette figure se caractérise par un nombre important de relations prédicatives indirectes, dont 70% environ constituent des modalisations pragmatiques. Elle comporte également de nombreuses modalisations externes aux relations prédicatives, dont la plupart sont des modalisations déontiques (*il faut que je regarde*).

### 2.2.2. L'action événement passé

- (2) N: (...) la dernière fois par exemple tu vois je devais enlever des fils à un patient / et:: // il avait / une collection de / de liquide séreux au niveau de la cicatrice j'ai la cicatrice qui s'est ouvert // le bout de la cicatrice / il avait une médiane / c'était le bout de la cicatrice qui s'est ouvert / tu vois [INT: au moment où tu as fait le pansement] où j'ai enlevé les fils et puis tu sais j'ai commencé à appuyer et puis ça coulait / et heu:: ça s'est ouvert tu vois / pis dans ce cas-là ben t'appelles l'opérateur et puis tu lui demandes ce qu'il veut / ce qu'il veut faire (Entretien ANTE – Nathalie STT6, Thème: Déroulement – Possibles)

L'*action événement passé* propose une saisie rétrospective de l'agir, en tant que ce dernier peut être évoqué toujours sous l'angle de la singularité



mais sans rapport de contiguïté avec la situation de sa mise en forme langagière. Il s'agit de la délimitation et de l'extraction (du passé) d'une unité praxéologique identifiée, saillante et illustrative de l'agir, cette figure témoignant d'une contextualisation manifeste, mais fragmentaire et sélective.

Du point de vue de son organisation discursive, l'*action événement passé* apparaît dans des segments de *récit interactif*, les procès évoqués étant saisis en référence à un axe temporel situé en amont de la situation d'entretien, et dont l'origine est marquée (*la dernière fois*). Si le contenu est ainsi mis à l'écart des paramètres de la situation d'entretien, l'actant demeure par contre impliqué dans l'événement raconté, cette implication étant marquée, comme dans la figure précédente, par la présence massive du pronom *je*. Mais contrairement à l'*action occurrence*, le destinataire de l'agir est désigné par le terme générique «patient», qui revêt la fonction de source de série isotopique, le pronom de troisième personne (*il*) fonctionnant dans ce cas comme relais anaphorique.

La cohésion verbale est assurée par des mécanismes spécifiques au récit. Les plus fréquents sont les repérages isochroniques, réalisés en français par de formes de PASSE COMPOSE et IMPARFAIT, qui tendent de reproduire l'ordre dans lequel se sont déroulés les faits racontés. Mais c'est la fonction de contraste assurée par ces mêmes formes verbales qui semble particulièrement investie par cette figure, en ce que les procès posés en *avant-plan* et codés au PASSE COMPOSÉ coïncident avec l'actorialité de l'infirmière, alors que les procès posés en *arrière-plan* et codés à l'IMPARFAIT concernent le patient, la situation, ou d'autres protagonistes du soin.

L'*action événement passé* se caractérise enfin par une superposition entre propriétés discursives et ressources linguistiques propres au récit interactif d'une part, et structuration des faits racontés relevant du schéma narratif prototypique (situation initiale, complication, résolution, évaluation) d'autre part. Et c'est cette caractéristique qui sous-tend son statut d'«événement» en regard de l'expérience passée ordinaire de l'actant.

### 2.2.3. L'action *expérience*

- (3) N: normalement quand je fais les pansements j'explique ce que je fais / je leur demande si ils veulent voir la cicatrice souvent ils disent non [INT: hum] tu sais les premiers jours / surtout quand c'est des grosses interventions // et puis heu / souvent les patients ils sont inquiets à savoir si ça va bien si elle est jolie si elle est fine si heu si elle est infectée ou pas quoi / et puis tu leur donnes les informations / tu leur dis ce que tu fais que tu désinfectes machin / heu / puis après tu leur expliques pour la suite / parce que c'est des patients souvent qui rentrent à la maison [INT: hum hum] et tu leur donnes un rendez-vous pour heu / pour venir enlever les fils (Entretien POST – Nathalie STT3, Thème: Déroulement – Réalisation)

La figure de l'*action expérience* constitue une saisie de l'agir sous l'angle de la cristallisation personnelle de multiples occurrences d'agir vécus: elle propose une sorte de bilan de l'état actuel de l'expérience de

l'actant eu égard à la tâche concernée, reposant sur la sédimentation et sur la dé-singularisation (ou la dé-contextualisation) de pratiques répétées de cette tâche. N'étant plus liée à un contexte singulier, l'*action expérience* saisit notamment les constituants stables et incontournables de l'agir, ses variantes à forte récurrence, ainsi que les caractéristiques propres à l'actant, ses façons de faire qui transgressent la singularité des situations.

Du point de vue énonciatif, l'*action expérience* est organisée principalement sous forme de *discours interactif*, mais contrairement à l'*action occurrence*, l'axe de référence temporelle est ici *non borné*, et généralement marqué par des adverbes ou syntagmes prépositionnels à nuance généralisante et réitérative (*normalement, souvent, de toute façon, etc.*). Cet axe est en outre *homogène*, la création d'axes locaux étant pratiquement absente. De par ces caractéristiques, les repérages propres à cette figure sont des *repérages neutres*, marqués par des formes de PRÉSENT GÉNÉRIQUE. À défaut de repérages proactifs ou rétroactifs, son organisation discursive procède par juxtaposition de procès, qui tendent à reproduire l'ordre chronologique du soin, et dont l'enchaînement est marqué par des organisateurs temporels (*puis, et puis, puis après, etc.*). Une des particularités de l'*action expérience* réside dans l'abondance de *marques de variabilité*, insérées dans cette saisie chronologique de base, et qui signalent notamment des *points de bifurcation de l'agir*. À cet effet, diverses stratégies linguistiques sont utilisées, les structures en *si* (voir l'exemple 3) et les structures verbales alternant forme affirmative et négative (*tu irrigues la plaie ou pas*) étant les plus fréquentes.

Du point de vue agentif, on observe le co-fonctionnement de plusieurs formes pronominales (*je, tu, on*), la plus fréquente étant la forme *tu* à valeur générique. Cela atteste de la dissociation entre l'auteur du procès évoqué et l'auteur de l'action langagière, l'implication de l'infirmière étant moindre que dans les figures précédentes. En fait, son statut est tantôt d'*acteur-régulateur* de bifurcations, tantôt de *siège de capitalisation* de l'expérience. Ce double statut se trouve d'ailleurs relayé au niveau des modalisations: on constate une diminution sensible des modalisations pragmatiques, et une nette augmentation des modalisations épistémiques et déontiques.

#### 2.2.4. L'action canonique

- (4) S: le soin il commence au moment où on rentre dans la chambre // il commence même avant quand on a anticipé le soin (...) l'installation heu on déballe la plaie on prépare le / le set [INT: hum hum] / après on fait le pansement on communique / on ferme le pansement on réinstalle le patient on met la ceinture on réhabille / on remet bien le lit en position on lui propose d'aller au fauteuil s'il doit aller au fauteuil ou il reste comme ça on lui remet tout son matériel à disposition / on tire le rideau et après / on on dit heu / voilà / au revoir au patient quoi (Entretien ANTE – Sylvie STT8, Thème: Déroulement – Réalisation)

La figure de l'*action canonique* réside en une saisie de l'agir sous forme de construction théorique, abstraction faite de tout contexte de déploiement et des propriétés de l'actant qui l'effectue, et propose une logique de la tâche qui se présente comme a-contextualisée, à validité générale. De ce fait, elle rend compte surtout de la structure chrono-logique prototypique de l'agir, ainsi que des normes qui le régissent, et dont la responsabilité incombe à des instances institutionnelles extérieures à l'actant.

Du point de vue discursif, l'*action canonique* s'organise sous forme de *discours théorique*, ou de mixte *théorique-interactif*. Elle se caractérise d'une part par une évocation générique des faits, qui ne sont mis en rapport ni avec la situation d'interaction, ni avec une quelconque origine temporelle; d'autre part par des degrés variables d'implication de l'auteur du texte dans le contenu évoqué. L'axe de référence temporelle est non borné et généralement non marqué, et les procès sont saisi par des formes de PRÉSENT GÉNÉRIQUE, dont l'ordre tend à reproduire la chronologie générale du soin. Cet ordre chronologique est en outre exprimé au travers d'une organisation phrastique récurrente, correspondant à la structure canonique SUJET – VERBE – COMPLÉMENTATION; forme de structuration qui peut être plus ou moins rigide, à savoir ne comporter que ces structures minimales juxtaposées (voir l'exemple 4), ou inclure des structures argumentatives, généralement introduites par des organisateurs logico-argumentatifs. Mais même dans ses formes moins rigides, cette figure ne comporte pratiquement aucune marque de variation, les "bifurcations" éventuellement attestables relevant elles-mêmes de la procédure ou de la prescription médicale.

Au plan agentif, l'actant est quasi toujours marqué par des *on*, désignant une instance collective neutre; ce qui signale que toute actorialité de l'infirmière se trouve neutralisée, son statut relevant plutôt de l'agent. Ce statut est accentué par le fait que les modalisations attestables dans cette figure, la plupart du temps externes aux relations prédicatives (*il faut qu'on fasse*), sont quasi toutes des modalisations *déontiques*.

### 2.2.5. L'action *définition*

- (5) V: le soin des prises des constantes [INT: heu] ben ça dépend aussi des horaires c'est ce qu'on disait le matin à 8h c'est vrai que c'est important parce que c'est là // c'est le premier contact de la journée en fait donc heu c'est une approche pour // comment s'est passée la nuit pour (...) parce que c'est important pour nous de // c'est aussi une demande médicale mais c'est un prétexte aussi pour entamer la journée auprès d'eux donc voilà ce qui y a de particulier (Entretien ANTE – Véronique STT1, Thème: Caractérisation)

La figure de l'*action définition* relève d'une saisie de l'agir en tant qu'objet de réflexion, en tant que support et cible d'une redéfinition de la part de l'actant. L'agir est envisagé comme un "phénomène dans le monde" engageant à une activité d'investigation, qui consiste d'une part en une appréhension des caractéristiques et du statut de l'agir, et de l'autre en

l'examen des attitudes socio-professionnelles qui se manifestent à son égard (y inclus la sienne propre). Contrairement aux autres figures, l'*action définition* ne thématise ni les actants, ni l'organisation chronologique de l'agir, ni ses constituants praxéologiques, mais rassemble des traits jugés pertinents, susceptibles de le circonscrire et de le délimiter d'autres sortes d'activité.

Du point de vue de son organisation énonciative, cette figure est insérée, comme la précédente, dans des segments relevant du *discours théorique* ou du mixte *théorique-interactif*. L'axe de référence temporelle est toujours non borné, la forme verbale dominante étant le PRESENT GÉNÉRIQUE. Mais contrairement à l'*action canonique*, les formes verbales mobilisées ne portent qu'exceptionnellement sur des actes ou gestes, l'*action définition* comportant ainsi un nombre extrêmement réduit de relations prédicatives fortes (SUJET + VERBE). La grande majorité des relations prédicatives (70% environ) est constituée des constructions impersonnelles C'EST et IL Y A, mobilisant le verbe «être» en tant que verbe "faible" (ou en tant que marque d'attribution de propriété: *c'est important, c'est une approche*) et le verbe «avoir» dans sa valeur d'identificateur-introducteur d'un "sujet réel" post-posé (*il y a un contexte*). Ces constructions s'adressent toutes au signe "soin", qu'elles relaient (voir le début de l'exemple 5), et sont à leur tour insérées dans des structures récurrentes (C'EST + SYNTAGME NOMINAL + éventuellement un autre syntagme, C'EST + SYNTAGME ADJECTIVAL, IL Y A + SYNTAGME NOMINAL).

Si, par rapport aux autres figures, l'agentivité de l'infirmière est ici quasi nulle, elle est par contre fortement marquée au plan énonciatif, l'*action définition* étant la figure qui comporte proportionnellement le plus grand nombre de marques de prise en charge énonciative. L'actorialité de l'infirmière est ainsi transférée sur l'acte même de "dire le soin", et elle est renforcée par de nombreuses modalisations épistémiques (*c'est vrai que*).

### 2.3. L'alternance des figures

Les cinq figures d'action que nos données ont permis de mettre en évidence – sans aucune prétention à l'exhaustivité – se construisent en fait sur le fond d'une double hétérogénéité, thématique *et* discursive. Hétérogénéité thématique en ce que les thèmes et sous-thèmes abordés par les infirmières (*caractérisation* du soin, *préparation* de celui-ci, *réalisation effective*, *autres possibilités* de réalisation, *déterminants* externes ou internes, etc.) varient d'un entretien à l'autre, aussi bien du point de vue de leur présence/absence que de l'ordre dans lequel ils sont évoqués; ce qui atteste du fait que l'ordre mondain du soin ne prédétermine nullement la structuration thématique des productions verbales s'y adressant, cette dernière étant sous la dépendance de la dynamique de l'interaction verbale elle-même. Hétérogénéité discursive en ce que, comme il ressort des analyses qui précèdent, les types de discours mobilisés varient eux aussi au cours d'un entretien, nos données ne permettant en outre de poser *aucune relation biunivoque* que ce soit entre les types de discours mobilisés (*discours interactif, récit interactif et discours théorique*) et les thèmes ou sous-thèmes traités; ce qui atteste du fait qu'un thème

donné n'appelle pas nécessairement une certaine mise en forme langagière, ou un certain type de discours, mais est potentiellement structurable selon l'une ou l'autre des organisations discursives fonctionnant plus largement dans la langue. Au niveau d'un entretien, et parfois même au niveau d'un segment thématique donné (voir l'exemple 6 ci-dessous), cela génère un phénomène d'*alternance des figures d'action*, certains entretiens comportant deux ou trois d'entre elles, d'autres entretiens les contenant toutes.

- (6) S: euh:: c'est un pansement de plaie propre [INT: hum hum] // à renouveler // et à réévaluer en fait [INT: d'accord (...)] un pansement de plaie propre comme on dirait entre guillemets / ça dépend s'il est infecté [INT: justement] les pansements de drains / les pansements / à réévaluer parce qu'y avait un:: il avait il / c'était assez tâché l'autre jour on a fait un prélèvement / mais j pense pas avoir trop de surprise parce que le pansement est resté propre pendant deux jours donc heu [INT: hum hum] / on le re-fait aujourd'hui parce qu'on fait les pansements tous les deux jours / c'est un xxx qu'on a en chirurgie / d'autant plus parce que le pansement était tâché donc heu / d'autant plus aller voir si / la plaie n'est pas devenu inflammatoire [INT: hum] si / voilà quoi / jusqu'au dixième jour on couvre les plaies // et après on enlève les fils on laisse à l'air / parfois chez certaines personnes on laisse à l'air mais quand y a des ceintures abdominales tout ça ou les patients n'aiment pas trop que / que la plaie soit / en / en contact avec heu // pour les petites plaies on peut le faire mais pour les plaies médianes on préfère protéger (Entretien ANTE – Sylvie STT1, Thème: Caractérisation. Alternance: action définition – action occurrence – action canonique – action occurrence – action canonique – **action expérience**.)

La production des *figures d'action* relève ainsi d'un processus permanent de *choix* que les infirmières effectuent *simultanément* sur les deux versants, thématique et discursif; ce qui leur permet d'adopter divers angles de saisie de l'agir-référent (ou du soin), et de réaliser, *au cours d'un même texte*, une intégration progressive de diverses dimensions de celui-ci. Cette intégration ne prend nullement une forme additive mais est de l'ordre de la production de signification à proprement parler, dans la mesure où les infirmières semblent sans cesse tenter de clarifier la ou les place(s) qu'occupe(ent) les dimensions thématiques dans l'économie générale de l'agir, en les regardant sous plusieurs facettes, en les abordant dans le cadre de deux ou plusieurs *figures d'action*, et en les intégrant ce faisant dans plusieurs configurations cohérentes.

### 3. Le double statut des *figures d'action*

#### 3.1. Les *figures d'action* envisagées dans une perspective développementale

Compte tenu de leur teneur et de leur propriétés générales, les processus de morphogenèse et d'alternance des figures nous semblent fournir une preuve de la validité du schéma développemental élaboré par Vygotski (1934, voir aussi Bronckart dans ce numéro), mais aussi et surtout un complément/prolongement de ce schéma dans le domaine du développement de l'adulte. Il s'agit du fait que les *figures d'action* sont porteuses d'un *débat gnoséologique* ayant trait à l'agir (à ce qu'est un soin, à sa structure, à l'instance responsable, etc.), débat qui a lieu plus largement dans le milieu professionnel, mais que chaque infirmière à la fois *reproduit*, de par le fait même qu'elle propose plusieurs figures interprétatives de cet agir, et *reconstruit* d'une manière qui lui est propre.

A titre d'exemple (pour une analyse détaillée voir Bulea, 2007), relevons que l'examen des textes institutionnels concernés par les soins infirmiers a montré une réelle ambiguïté au sujet de la saisie de l'*agentivité infirmière*, voire une saisie parfaitement contradictoire de cette dimension de l'agir; ce qui témoigne de l'existence du débat gnoséologique mentionné au niveau *institutionnel*, ou au niveau des *représentations collectives*. La dimension agentive se présente sous forme implicite dans le *Cahier des charges* de l'infirmière, au travers de l'évocation massive de processus psychiques et de régulation; mais ce document demeure plus que réticent à attribuer explicitement ces processus à une instance agentive identifiable (il ne comporte aucune marque d'agentivité, le terme "infirmière" étant absent!), les "reléguant" ainsi en quelque sorte à l'agir lui-même, comme s'ils étaient une propriété intrinsèque de celui-ci. Dans les *Techniques de soins* et dans les documents de quantification de la charge de travail des infirmières, la dimension agentive est totalement effacée, pour réapparaître sporadiquement dans les *Feuilles de notes* incluses dans le dossier du patient, mais sans toutefois qu'un rapport explicite actant-action soit systématiquement assumé. En regard de cette ambiguïté, la diversité d'instances agentives que mettent en scène les *figures d'action* (*je, tu, on*) nous semble un indice parfaitement illustratif de l'intériorisation, par les infirmières, de la discordance mise en scène par les textes institutionnels, celles-ci proposant chacune, au travers de l'alternance des figures, des accentuations différentes de la dimension agentive, allant de l'assomption de responsabilité fortement affirmée dans l'*action occurrence* à sa neutralisation dans l'*action canonique*, ou à son élimination dans l'*action définition*. Mais parallèlement, et dans plusieurs entretiens, les infirmières semblent envisager une voie de dépassement, voire une solution à ce débat, qui réside en la validation (réelle ou souhaitée) de leur rôle et de leur statut d'acteur par les patients.

### 3.2. Aux fondements de la perspective développementale, une perspective sémiologique

Le potentiel développemental des *figures d'action*, tel que nous venons de le commenter, nous semble indissociable de leur statut sémiologique. A en revenir à la question des entités signifiantes et de leur empan, nous soustiendrons que les *figures d'action* relèvent bien de ce type d'entités, constituant (et se constituant comme) des *macro-découpes interprétatives*, ou des "*macro-signes*" qui s'adressent à l'agir. Ce sont les raisons et les conditions de validité de cette affirmation que nous commenterons dans cette dernière partie, en explicitant d'abord deux implications générales du processus de construction des figures, et en examinant ensuite leurs propriétés en regard de celles des signes et des signes linguistiques évoquées sous 1, *supra*.

En tant que sous-tendues par la gestion de l'hétérogénéité thématique et discursive, la première implication de la construction des figures a trait au fait qu'elles ont la propriété de ne procéder d'*aucune prédétermination unilatérale et/ou extra-linguistique*: elles ne sont ni sous la dépendance exclusive des propriétés de l'agir, ou n'en sont pas un "reflet", ni sous celle d'une logique prééminente et homogène, ni même sous celle des moyens linguistiques attestables dans la langue; triple autonomie dont témoigne la pluralité même des figures et la combinaison-redistribution des ressources linguistiques qui y est à l'œuvre<sup>4</sup>.

La deuxième implication concerne la teneur des produits qui en résultent. De par le fait que l'effectuation des coupes interprétatives à propos de l'agir passe nécessairement par l'exploitation de configurations discursives mises à disposition socialement par la langue et les pratiques langagières, la production des figures sollicite simultanément les plans du "contenu" et de l'"expression", ce qui engendre des entités présentant un *caractère biface*. Ces dernières sont supra-ordonnées eu égard aux unités signifiantes de la taille du mot et "englobent" ces dernières, ce en quoi, en plus d'être des configurations discursives "appliquées" à l'agir, les *figures d'action* constituent des entités sémiologiques permettant la remise en mouvement d'unités linguistiques infra-ordonnées qui s'y adressent (voir le rapport entre l'*action définition* et le signe "soin"); double statut qui montre le caractère emboîté, enchevêtré, pluridimensionnel de la production de signification.

A en revenir une dernière fois à la théorie saussurienne, l'appartenance des *figures d'action* à l'ordre sémiologique et/ou leur statut d'entités signifiantes nous paraît pouvoir être caractérisée par le fait que celles-ci préservent l'intégralité des propriétés générales des signes (à savoir bifacialité, nature psychique et caractère différentiel), alors que les propriétés spéci-

---

<sup>4</sup> Dans une perspective de formation ou de psychologie du développement notamment, toute lecture réifiante des *figures d'action* serait à la fois non pertinente et inutile. Par contre, ce qui présente un intérêt certain c'est le *travail* même d'élaboration de ces figures par les personnes, ou la teneur et la portée de ce processus morphogénétique; et le mieux que l'on puisse souhaiter c'est qu'il ne cesse jamais.

ques aux signes linguistiques (à savoir arbitrarité radicale, caractère discret et linéaire) s'en trouvent modifiées, transformées, complexifiées.

S'agissant du premier ensemble de propriétés, nous l'avons déjà mentionné, les *figures d'action* présentent un caractère *biface*: elles ont un versant «contenu» identifiable, en l'occurrence construit en référence à l'agir, et un versant «expression», constitué notamment par les types de discours qui l'organisent. Les *figures d'action* ont un caractère *psychique* en ce qu'elles mobilisent, actualisent ou restructurent, dans le cours de l'activité langagière, des représentations et connaissances de l'actant; représentations et connaissances ayant trait certes à l'agir et à ses dimensions, mais en égale mesure aux types de discours et à leur fonctionnement en français, bien que ces dernières demeurent souvent de l'ordre de l'"insu" (voir François, 2006). Enfin, le caractère *différentiel* des *figures d'action* (voir le tableau 2 ci-dessous) procède du fait que, si elles se construisent bien à l'intérieur de la textualité, elles exploitent en même temps des *groupements de ressources langagières*, et donc *des ensembles de différences fonctionnelles plus largement dans la langue*: différences entre types de discours, entre unités pronominales, entre formes verbales, etc.

	<i>Occurrence</i>	<i>Événement passé</i>	<i>Expérience</i>	<i>Canonique</i>	<i>Définition</i>
<i>Type de discours</i>	Disc. interactif (Disc. rapporté)	Récit interactif	Disc. interactif	Disc. théorique Disc. interactif	Disc. théorique
<i>Axe de référence temporelle</i>	Sit. d'interaction (axes locaux)	Amont (marqué)	Non borné (marqué)	Non borné (non marqué)	Non borné
<i>Repérages, formes verbales</i>	Anté., Post., Sim. PRES., PC, FTP	Isochroniques PC, IMP	Neutres PRES. GENÉRIQUE	PRES. GENÉRIQUE	Formes impers. «être»/«avoir»
<i>Agentivité</i>	Implic. forte <i>je</i>	Implic. attestable <i>je</i>	Implic. moindre <i>tu, (je, on)</i>	Neutre <i>on</i>	Nulle

Tableau 2: Caractéristiques contrastives des *figures d'action*

Les figures se constituent ainsi elles-mêmes comme des *entités globales différentielles*, en se différenciant les unes des autres, et sans que cette différenciation obéisse à la structuration mondaine effective de l'agir-référent. De ce fait, bien qu'elles exhibent chacune une certaine forme de cohérence, elles présentent nécessairement un caractère incomplet, imparfait, ou encore non superposable aux propriétés de l'agir lui-même.



S'agissant du deuxième ensemble de propriétés, caractérisant les unités linguistiques et notamment les unités de la taille du mot, les *figures d'action* ne semblent préserver véritablement que le caractère linéaire, l'arbitraire et le caractère discret subissant des transformations qui distinguent ou discriminent ce type d'entités des signes linguistiques au sens strict.

Concernant la propriété d'arbitrarité, celle-ci demeure en partie valide, en ce que, comme nous l'avons souligné, un certain thème n'appelle pas *nécessairement* un certain type de discours, son traitement n'étant pré-contraînt ni par les propriétés du référent, ni par une organisation énonciative spécifique. Mais cet aspect doit être nuancé, car bien que la tendance générale soit celle que nous venons d'évoquer, on en constate toutefois une limitation, deux des figures mettant en évidence une forme d'"affinité" entre thème et organisation discursive: deux tiers des occurrences de l'*action définition* reposent ainsi sur la combinaison entre le thème de la caractérisation et le discours théorique, et la moitié des occurrences de l'*action occurrence* sur celle entre le thème de la réalisation et le discours interactif. Ce phénomène n'invalide en rien la double hétérogénéité discutée précédemment, mais il montre qu'à ce niveau le processus de différenciation-association se complexifie notablement, en ce qu'il interfère (nécessairement?) avec d'autres activités langagières de l'actant: en effet, ces combinaisons préférentielles sont manifestement liées tant aux pratiques verbales courantes des infirmières, notamment à celles mobilisées lors des réunions de relève de poste, qu'à des habitudes personnelles.

En ce qui concerne le caractère discret et la linéarité, si cette dernière demeure entièrement valide (on ne peut pas émettre deux figures en même temps, celles-ci s'organisant elles-mêmes en successif), le caractère discret semble en quelque sorte "affaibli". Les *figures d'action* ne nous paraissent pas avoir le statut de véritables "termes" en ce que leur début et leur fin sont gérés textuellement et non systématiquement. Autrement dit, elles ne se présentent pas comme des unités qui pourraient s'organiser entre elles selon un régime associatif, ni véritablement comme des unités cristallisables *en tant que telles* en système, à l'image des termes de la langue (lune, paresse, rêve, etc.). Etant donné leur étendue et leur complexité, les entités sémiologiques de l'ordre des figures ne permettent pas l'effectuation des opérations que permettent les signes linguistiques au sens strict, notamment des opérations prédictives (on ne peut pas établir une relation prédictive entre deux figures); par contre, et c'est peut-être là leur spécificité, elles les *encadrent*, en même temps qu'elles permettent et "supportent" la réalisation d'autres types d'opérations, proprement textuelles et sémiotiques: enchaînements et macro-enchaînements thématiques, alternances, emboîtements et tensions sémiques, extériorisation et manifestation de séries associatives au travers des isotopies, etc. Ce qui ne fait qu'accentuer leur caractère éminemment dynamique, proprement créateur de signification, l'existence des entités sémiologiques de ce type se soutenant d'un processus morphogénétique toujours à (re)faire.

## Références

- Bronckart, Jean-Paul (1997). *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- Bronckart, Jean-Paul (2008). Un retour nécessaire sur la question du développement. In, Brossard, M. & J. Fijalkow (Eds.). *Vygotski et les recherches en éducation et en didactiques des disciplines*. Bordeaux: Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 237-250.
- Bronckart, Jean-Paul & Ecaterina Bulea (2006). La dynamique de l'agir dans la dynamique des discours. In. Jean-Marie Barbier & Marc Durand (Eds.). *Sujet, activité, environnement: approches transverses*. Paris: PUF, pp. 105-134.
- Bulea, Ecaterina (2006). La nature dynamique des faits langagiers, ou de la «vie» chez Ferdinand de Saussure. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 59, pp. 5-19.
- Bulea, Ecaterina (2007). *Le rôle de l'activité langagière dans l'analyse des pratiques à visée formative*. Thèse de doctorat. Université de Genève.
- Bulea, Ecaterina & Jean-Paul Bronckart (2006). La saisie des compétences dans l'interprétation de l'activité de travail. *Bulletin Vals/Asla* 84 [Lorenza Mondada & Simona Pekarek Doehler (Eds), *La notion de compétence: études critiques*], pp. 143-171.
- Bulea, Ecaterina & Isabelle Frislaton (2004). Agir, agentivité et temporalité dans des entretiens sur le travail infirmier. In. Jean-Paul Bronckart & Groupe LAF (Eds.). *Agir et discours en situation de travail. Cahiers de la Section des Sciences de l'Education* (Genève) 103, pp. 11-144.
- Clot, Yves, Daniel Faïta, Gabriel Fernandez & Livia Scheller (2001). Entretiens en autoconfrontation croisée: une méthode en clinique de l'activité. *Education permanente* 146, pp. 17-25.
- Constantin, Emile (2005). Linguistique générale. Cours de M. le professeur F. de Saussure. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 58, pp. 71-289.
- De Mauro, Tullio (1975). Introduction. In. Ferdinand de Saussure. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, pp. I-XVIII.
- Engler, Rudolf (1989). *Edition critique du "Cours de linguistique générale" de Ferdinand de Saussure*. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.
- François, Frédéric (2006). *Rêves, récits de rêves et autres textes*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Komatsu, Eisuke & George Wolf. (1996). *Premier cours de linguistique générale (1907) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger*. Oxford/Tokyo: Pergamon.
- Saussure, Ferdinand (de) (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- Saussure, Ferdinand (de) (2002). *Ecrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
- Starobinski, Jean (1971). *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*. Paris: Gallimard.
- Vermersch, Pierre (1994). *L'entretien d'explicitation en formation initiale et en formation continue*. Paris: ESF.
- Vygotski, Lev Sémionovitch (1997). *Pensée et langage*. Paris: La Dispute [Edition originale: 1934].